

DÉPENSES.

Labour et horsage.....	\$2 50
Sillons, épandage de fumier.....	3 50
60 voyages tumier à 10 cts.....	6.00
Sarclages, arrachages et rentrage.....	10.00
Montant des dépenses.....	\$22.00
Récolte : 780 minots de navets, à 30 cts.....	\$234 00

Profit net.....\$212 00

En 1875 cet arpent de terre a donné un rendement de 50 minots d'orge n'ayant exigé pour dépenses qu'un labour, un hersage et 1 minot d'orge pour la semence. En 1876 ce même terrain a ri qu'un semence en blé avec graines de mil et trèfle, le produit a été de 56 minots de blé. Je m'arrête pour le moment à ces deux essais de la culture des céréales sur labour, car j'aurai occasion d'y revenir plus tard. Je crois qu'par ces divers tableaux, il est suffisamment prouvé que la culture des légumineux est très-avantageuse par elle-même tout en préparant la terre pour les céréales qui viennent ensuite. Ces divers rendements obtenus sur notre propriété peuvent se percevoir sur toutes les propriétés de l'immense vallée du Haut-Saguenay. Je n'ai pris dans ces tableaux que le rendement moyen ou plutôt le bas côté du rendement, car il est à ma connaissance qu'un minot de blé a produit 60 minots, et je n'hésite pas à donner le nom de M. Israël Boivin, l'un des heureux colons qui a obtenu ce brillant succès.

Un M. Ferdinand Lepage a récolté, avec une semence d'un minot et demi d'orge, le montant assez considérable de 110 minots; je cite ces deux exemples et je pourrais les multiplier tant il y en a eu de semblables au Lac St. Jean. Si je me permets de donner les noms de ces deux braves colons qui ont été les premiers à aller s'enfermer dans l'intérieur des terres pour défricher et faire fructifier le sol vierge, c'est que je les crois dignes de mention. Que l'on demande au Révd. M. Hébert, curé de Kamouraska, les sacrifices et les privations qu'il a endurés lui et sa colonie dans les premières années de la colonisation du Haut-Saguenay! Que l'on demande aux premiers colons qui ont abattu le premier arbre de la belle et florissante paroisse de la Pointe-Bleue ce qu'ils ont souffert, relégués qu'ils étaient à 25 lieues de toute communication possible avec le Bas-Saguenay, n'ayant pour tout aliment que le poisson du Lac! Ce met tout délicieux qu'il soit, perd bien vite de sa saveur, lorsqu'il revient trop souvent sur la table. Quant au touriste, qui se plaît à vanter le poisson du Lac St. Jean, je l'invite de tout cœur à venir planter sa tente sur le bord du Lac; peut être alors changera-t-il d'opinion.

Mais, grâce au courage que les colons ont déployé dans le défrichement de leurs terres et grâce surtout à la fertilité du sol, ceux qui s'étaient vus dans l'indigence pour donner naissance à la Paroisse de la Pointe-Bleue ont pu constater que dans peu d'années leurs greniers se remplissaient de blé. Rien de surprenant si l'on considère les chiffres donnés précédemment. Aujourd'hui, après avoir été éprouvés par le feu et l'eau, après avoir vu les six ou sept paroisses qui forment le Haut-Saguenay plongées dans le plus déplorable état par suite de l'effroyable incendie de 1871, il est beau de n'apercevoir presque aucune trace de ces malheurs. De tout ce qui précède nous devons conclure que le Lac St. Jean offre les plus belles espérances, et qu'avec de plus grandes facilités de communication, conséquence nécessaire de l'augmentation de la population et des produits, cette partie de notre territoire est destinée à devenir une des parties les plus importantes de la Province de Québec. Nous avons été heureux d'entendre nos Honorables Ministres de Boucherville, Garneau et Baker, dans leur visite de l'été dernier, dire que le Lac St. Jean n'est plus un comté mais un pays, et que leur Gouvernement ferait tout ce qu'il lui serait possible de faire pour nous.

L'avenir du Lac St. Jean a déjà été traité par plusieurs écrivains qui n'ont rien laissé à ajouter à l'étudiant en agriculture, qui n'est pas fort en science puisqu'il a toujours plus manié la hache que la plume, et qui à l'heure qu'il est serait plus disposé à combattre encore contre la forêt qu'à esquisser le courage que les colons ont su montrer dans une œuvre aussi patriotique que durable.

Seulement, je veux prouver au pays que nos premiers colons tout en défrichant leurs terres ont su transmettre à leurs enfants ce même courage qu'ils ont montré. Ils sauront aussi transmettre à leurs descendants cette sage prévoyance qui leur aidera à conserver à leur terre sa fertilité d'aujourd'hui.

Je viens de recevoir une lettre signée par plusieurs jeunes gens aussi habiles que courageux, ils me posent cette question: "Pourrions-nous conserver nos terres à l'état de fertilité où elles sont actuellement, et quel en est le moyen?"

Je voudrais être capable de vous répondre, cher confrère aussi savamment que pourrait le faire certains hommes intelligents et instruits, mais vous connaissez mon impuissance pour tout ce qui a rapport à la science agricole. Cependant je puis dire avec certitude que oui; il ne tient qu'à nous de toujours posséder un sol riche et cela sans dépenses superflues, par certains expédients que je vous ferai observer plus tard.

Nous pouvons donc dire que la jeunesse canadienne du Saguenay veut posséder dans la suite ce que les cultivateurs des vieilles paroisses ne possèdent plus, savoir un sol fécond. La cause qu'ils veulent défendre est la meilleure qui puisse inspirer un jeune homme. Mais plus ces jeunes gens sont courageux, plus ils cherchent à conserver leur nationalité et à arroser de leurs sueurs le sol qui a vu blanchir les cheveux de leurs pères; plus nos gouvernements doivent répondre à leurs instances afin que leur zèle ne s'affaiblisse pas, mais grandisse de plus en plus.

Une seule chose est demandée aujourd'hui plus que jamais. Cette entreprise a été combattue et supportée tour à tour. Des esprits étroits ont cherché à tout embrouiller; d'un autre côté des hommes sérieux ont su défendre la vérité, et nous espérons qu'elle triomphera.

Le Gouvernement Provincial a déjà fait beaucoup pour nous, et je veux croire qu'il va continuer son œuvre.

Le Gouvernement Fédéral n'a encore rien fait, quoiqu'il ne puisse repousser les demandes faites pour nous protéger. Je ne veux pourtant pas faire poser ce retard du Gouvernement Fédéral sur notre représentant M. Cimon car je me rappelle que ce monsieur, il y a à peine un an, dans un discours aussi patriotique qu'éloquent, demandait justice pour nous et pour la Province de Québec en général. Je veux croire qu'il ne se découragera pas quant à ce retard du Gouvernement Fédéral de nous venir en aide, et en bon avocat qu'il est et digne représentant des comtés de Chicoutimi et Saguenay, il saura triompher des obstacles en faisant pour ses "Soldats-Colons" du Haut-Saguenay tout ce qu'ils ont droit d'attendre de lui.

Monsieur Cimon se rappelle sans doute que l'été dernier, lorsqu'il a passé en revue ses soldats-colons casernés à la Pointe-Bleue, il les haranguait en ces termes: "Il est étonnant, dit-il, de voir avec quel courage vous avez fait la guerre à la forêt; là, où il n'y a que quelques années nous ne rencontrions que d'immenses géants, se trouvent aujourd'hui de beaux champs de blé ou de légumes; une conduite aussi brillante, une victoire remportée avec autant de courage et de persévérance nous met dans l'embarras, nous gouvernants, de vous décorer d'une manière qui soit digne de vous." J'applaudis de tout cœur à la résolution de notre député aux Communes de décorer les "soldats-colons," car tout soldat qui a conscience d'avoir fait son devoir a droit à cela. Mais comme vous semblez embarrassé dans le choix de cette décoration, au nom de la population du Haut-Saguenay, je vous dirai que la plus belle décoration que vous puissiez nous obtenir et la moindre à laquelle le soldat-colon puisse aspirer: "C'est le cordon d'honneur que vous étendrez de Québec au Lac St. Jean. Et puis! Pour médaille, cette machine, qui a nom locomotive, et qui saura à volonté se transporter d'un bout à l'autre de son cordon chéri — A. B.

Choses et autres

*Bibliographie.*—Nous accusons réception d'une petite brochure intitulée: "La Semaine Sainte ou la grande Semaine," qui se trouve en vente chez MM. J. B. ROLLAND & FILS, Libraires-Éditeurs, 12 et 14, Rue St. Vincent, Montréal, au prix modique de cinq centins, franco par la poste.

C'est un petit ouvrage qui convient admirablement à toutes les personnes qui désirent suivre les cérémonies de la Semaine